



Dans la Commission "La jeune diplômée" il ne s'agit pas seulement, comme pour les autres Commissions, de constater une réalité de faits.

En vérifiant des faits on se rapporte toujours à des principes théoriques, on admet des vérités établies. Dans ce sens on peut dire qu'un étudiant, par exemple, le jeune diplômé "au seuil de la vie professionnelle" tout le monde est d'accord sur ces quelques points fondamentaux: 1) le jeune diplômé a le devoir d'approfondir l'étude qu'il a commencée à l'Université et d'élargir sa vocation de service social;

2) l'Université doit l'aider en l'orientant dans la profession qu'il a choisie, en essayant de trouver les conditions indispensables à la réussite des stages, des internats et des premiers pas dans la recherche scientifique, en accueillant volontiers chez elle les plus doués pour la carrière de l'Université;

3) la société doit aider le jeune diplômé, en favorisant son encadrement dans la profession et dans la vie sociale.

Mais pour ce qui concerne la commission F il n'y a pas de points théoriques qui soient connus à toutes les Fédérations. C'est du moins ce que j'ai vu à Fribourg: on va jusqu'à se demander s'il y a des problèmes spécifiques pour la femme. Et quand on les admet on croit assez naïvement que sa résolution est presque instinctive, spontanée, on croit "qu'Étève femme... ça va de soi". Ça veut dire la plus servile, même parmi les dirigeants des Fédérations ( du moins pour le NIEG) on ne sait pas ce que signifie "femme" et "féminité". Évidemment on ne sait pas non plus ce que signifie "femme universitaire". Par ces faits les résultats des enquêtes n'ont pas du tout le même sens s'ils sont menés, par exemple, en Italie ou en Angleterre.

D'autre part, tandis que dans les autres Commissions la vérification des faits ne donne pas aucun apport nouveau aux principes théoriques, pour la Commission F ça se passe autrement.

En effet, je crois que les données des enquêtes pourraient apporter des éléments nouveaux importants pour la conception théorique de la vocation universitaire féminine. Et je pense qu'on ne peut pas négliger une occasion tout à fait exceptionnelle pour nous obtenir des données au plus universel.

Par ces raisons, je signale d'abord le besoin de donner aux Fédérations une explication et une information sur le problème théorique de la femme. Dès qu'il s'acquiesce, dans les dernières années, dans le monde entier, les lignes de force d'une vraie théologie de la Femme il faut la livrer à tout le monde. On ne peut pas faire un travail vraiment profond à ce sujet au sein des Fédérations de Rex Roma si l'on ne leur donne pas les éléments fondamentaux de la pensée contemporaine à cet égard. Car finalement, on pourra

avoir un mouvement universitaire masculin mais pas un mouvement universitaire pleinement humain parce qu'il y manque la moitié vraiment féminine, pourtant, dans le plan normal, essentielle.

Comment faire ce travail de formation et d'information? Voici quelques suggestions:

1) Envoyer périodiquement aux Fédérations des éléments doctrinaires dégagés des oeuvres plus remarquables sur ce sujet.

2) Leur envoyer une bibliographie assez complète sur la femme (d'ailleurs sous l'avis commencé dans le "project").

3) Publier dans le Journal une série d'articles concernant le thème de la condensation F et ses implications de fond. - Je signale plus spécialement cet aspect qui peut avoir un grand intérêt pour notre travail, étant donnée l'expansion du journal.

Je crois que l'on pouvait développer les points suivants:

I - Introduction au thème "La femme universitaire face au mariage et au célibat": analyse très rapide de l'évolution de la pensée contemporaine à l'égard de la femme; en se rapportant eux au plan de Dieu sans que la femme (dégagée de la Génèse et de la Mariologie) critique des positions que l'on trouve le plus souvent. Index (a)

II - La personnalité de la femme d'après sa théologie spécifique:

1) le Fundamento (au féminin); 2) l'individualisme; 3) ses caractéristiques psychologiques; 4) son rôle dans le monde actuel.

III - La vocation universitaire pour la femme:

1) son caractère d'exception; 2) la vocation universitaire au sens la plus large d'universalité de connaissances ( la culture) et d'universalité d'amour ( le service des autres); 3) la vocation professionnelle.

IV - La femme universitaire face au mariage et au célibat:

1) l'apport tout nouveau de la femme universitaire célibataire dans la société et dans l'Eglise; 2) l'apport tout nouveau de la femme universitaire mariée dans la famille, la société et l'Eglise; 3) le besoin de vraies vocations universitaires féminines, célibataires et mariées, dans le monde de la pensée, surtout en ce qui concerne les problèmes spécifiquement féminins.

Étant donnée ce que j'ai dit plus haut à l'égard des données des enquêtes, je propose les questions suivantes:

1) Est-ce que les étudiantes croient à l'existence d'une voca-

(a) - Voir encore l'article "Les problèmes féminins sont-ils une réalité?"

tion universitaire féminine? Qu'est-ce que la Fédération a fait dans ce sens?

2) Quelle est l'idée que les étudiantes se font du mariage? L'envisagent-elles comme une situation bourgeoise? Et les catholiques? Qu'est-ce que la Fédération a fait dans ce sens?

3) Le n° 1<sup>er</sup> du "project".

4) Le n° 2<sup>o</sup> du "project".

5) Quel est l'apport des femmes universitaires dans votre pays à la vie sociale, politique, universitaire, culturelle, catholique? Essayez de faire le pourcentage des vraies vocations universitaires féminines que vous connaissez par rapport au total des femmes diplômées. Faites ensuite l'analyse de chacun de ces cas en vérifiant si ces vocations ont donné un apport spécifiquement féminin à la société et indiquez dans quels domaines.

6) Les femmes universitaires mariées de votre pays essayent-elles de vivre, dans la famille, une vocation universitaire, c.à.d., avec simplicité de vie (esprit de pauvreté), amour de la vérité par l'approfondissement de la vie intellectuelle et spirituelle, esprit de service des autres, conscience et réalisation de leur mission de dirigeantes de la vie sociale? Les hommes universitaires comprennent-ils ces exigences ou dès qu'ils se marient ne veulent seulement la femme que pour eux et pour leurs enfants?

7) Le n° 3<sup>o</sup> du "project".

8) Quels sont les aspects les plus importants que revêt la crise psychologique chez la jeune diplômée? Quelles sont les conséquences les plus remarquables de cette crise dans la vie morale et intellectuelle, de la jeune diplômée?

9) Le n° 4<sup>o</sup> du "project".

10) Le n° 5<sup>o</sup> du "project" etc

Comprend-on dans la Fédération que l'ensemble des problèmes de la jeune diplômée, du moins, dans ses aspects extrinsèques, ne peut être résolu qu'avec une collaboration très étroite des Fédérations d'étudiantes et d'intellectuelles? Exposez l'expérience de la Fédération dans ces domaines et les projets pour le travail futur.

